6e ÉDITION

Ce soir

6e ÉDITION

DX

8e ANNÉE — GRAND QUOTIDIEN D'INFORMATION INDÉPENDANT — Numéro 994

Tar. 52-06 (35 fig. groupées). 2 Francs. Samedi 25 novembre 1944 2 Francs. 37, rue du Louvre, Paris (2e)

DEMAIN Ste-Catherine DANS PARIS RETROUVÉ

Quelques heures encore !... L'Année suite les saisons, qui portent la nouvelle mode aux femmes les plus pratiques. Fantaisie ne peut exister de « tout », car les Catherinettes d'aujourd'hui savent, des mois qui approchent, leur disposition, leur nécessité et surtout leurs... préférences.

Vert, jaune... nuances propres sur les chemins, nuances des emplettes qui dénoncent le Palais de Chaillot et Longchamp où, « Ce soir » a organisé le Grand gala des Catherinettes 1944. Jusqu'à l'heure, après les trois spectacles offerts au profit de la Maison de la Midinette, travaillant sous la direction scénique, les jeunes filles de Paris dansèrent pour Dieu leur rouge-vin quelque année.

Avant la guerre, le renom de la couture et de la mode parisiennes avaient à vous les continents dont chaque année commence par cette journée du 25 novembre.

La capitale a retrouvé sa liberté. Elle retrouvera son visage. Comme autrefois, la nouvelle commandée, le jolie jupon... Elle des Catherinettes, fête de Paris !

DES VERS de circonstance

Voici ceux que, le poète français Alfred de Musset écrivait ces vers qui retrouvent, aujourd'hui, toute leur valeur symbolique :

Nous l'avons eu, votre Rhin allemand
Il a tenu dans notre verre.
Un couplet qu'on s'en va chanter tant
Effacera-t-il la trace altière
Du pied de nos chevaux marqué dans votre sang ?

Nous l'avons eu, votre Rhin allemand
Son sein porte une plaie ouverte.
Du jour où Condé triomphant
A déchiré sa robe verte

Où tu jôtes n'passé passera bien l'Rhénan.

Ce poème avait été écrit par l'auteur des Nuits en réponse au poème de Becker La garde au Rhin affirmant que le Rhin ne serait jamais français.

La rive gauche du Rhin est, aujourd'hui, redevenue française.

Demain 25 novembre
A L'OCCASION DE
Sainte Catherine
Grandes fêtes
ORGANISÉES PAR « CE SOIR »
avec le concours de
CHAMBRE SYNDICALE DE LA COUTURE, CHAMBRE SYNDICALE DE LA MODE, SYNDICAT DES MIDINETTES (C. G. T.), UNION DES FEMMES FRANÇAISES
au profit de la
MAISON DE LA MIDINETTE

1 à 14 h. 30 AU PALAIS DE CHAILLOT
MATINÉE DE GALA

2 à 19 h. 45 AU PALAIS DE CHAILLOT
SOIRÉE DE GALA

3 à 22 h. 30 AU PALAIS DE CHAILLOT
Grand BAL de NUIT

4 à 21 heures A LUNA-PARK
Grand BAL de NUIT

DANS STRASBOURG PARTIELLEMENT LIBÉRÉ

Harcelés par les troupes françaises, bousculés sur le Rhin, les Allemands tenaient encore ce matin

LES ABORDS DE LA CATHEDRALE

C'est aux soldats français du général Leclerc que reviennent l'honneur et la gloire d'avoir franchi les premiers la porte de Saverne et pénétré dans Strasbourg. Précédant le 15e corps d'armée du général Patch, les chars français, l'infanterie portée, l'artillerie légère ont abordé à toute allure les ponts au sud de Saverne : 50 kilomètres en un jour.

Cette manœuvre a littralement bousculé les défenses hitlériennes qui tentaient aux abords de la capitale alsacienne : les officiers et les soldats ont été surpris et se sont enfuis.

La contre-attaque allemande a échoué, comme à Verdun. A deux reprises ennemies la riche plaine et sont rejetés du pays les mouvements de nos troupes à l'intérieur même de la ville. Cette nuit on se battait encore autour de la préfecture. A l'heure où nous écrivons toute la partie ouest de Strasbourg est définitivement libérée.

Strasbourg est une grande victoire de l'armée française, de notre armée française reformée en chemin hélas ont-ce qu'il fait, comme l'image de la bataille qu'il livre. Cette victoire nous rend notre Strasbourg. Elle place aussi l'ennemi dans une situation terrible.

Vous l'avez vu comme nous, dans les Vosges est désormais menacée d'encerclement. Le 7e armée à Strasbourg, la pression à partir des cols vosgiens, la poussée de la 1re armée française arrivant du Haut-Tonnerre qui peut compléter les doigts d'un seul mais les pouce qui lui restent pour fermer la pince et rester sourd de ne rejoindre que la rive allemande.

C'est cela qui a déterminé le commandement allemand à déclencher la contre-attaque entre Schirrek, Dieuze et Rolfer. Nous disions hier que l'offensive du 8 novembre rappelait la poussée d'Erstein. Comme à Rosenkranz, comme dans les Vosges, l'ennemi tient des blindés sur les flancs de la 1re armée française, afin de trouver les zones essentielles qui allaient en de la première armée.

Cette attaque a été brisée par les hommes et les matériels nos jeunes qui combattent déjà au delà de Mulhouse.

Désespérément l'ennemi jette dans la bataille tout ce qui est resté capable de servir, machines et hommes avec, pour cimenter, l'ordre de tenir jusqu'à la mort.

Si les soldats de la vieille garde, qui tirent en ce moment des coups sous canon, avaient hésité d'un moment, ce n'est certes pas dans ces nouvelles rapaces des usines russes, elle en trouvaient, qu'ils pourraient le gaiter.

Si Strasbourg, et la jonction des armées Patch et Patton, prête de Strasbourg, si les canons se tirent où les Alliés tonnent sont leur les Nornes voir allemande, ne rugissez pas de joie ennemie dans ce nouvel de bête blessée à mort qui enlève le front au coupage de la première armée. — J. S.

VERS LA JONCTION DES FORCES FRANÇAISES SUR LE FRONT D'ALSACE

New-York. — Des dépêches parvenues du front de l'Ouest annoncent que la division Leclerc et la 1re armée française ne sont plus séparées que d'une distance de 60 kilomètres.

Aux abords immédiats de Strasbourg les blindés français avancent, camouflés de feuillage.

L'ASSEMBLÉE CONSULTATIVE salue les victoires DES TROUPES FRANÇAISES

Ce fut une minute historique inoubliable, et qui consolait de beaucoup de souffrances amères, quand l'Assemblée consultative apprit, hier, de la bouche de son président, M. Tinaud, l'entrée des blindés du général Leclerc à Strasbourg. D'un Marseillaise spontanée jaillit de la salle où, parmi les délégués debout, transparaissaient que les yeux, beaucoup pleuraient.

Le capitaine Maurice Schumann, qui avait apporté la nouvelle, dépeint la marche victorieuse, suscitant admiration et émotions :

« Au moment où les soldats de la France, conduits par le général Leclerc, libèrent Strasbourg, après avoir achevé la libération de Paris, l'Assemblée consultative prête serment aux soldats de notre commandant de la Nation.

Après de nombreuses de silence, M. Bidault, ministre des Affaires étrangères, dépeint le dévouement, le courage, le sacrifice, et le travail qui caractérisent les cadres du ravitaillement. Quelques noms furent prononcés, notamment, avec ceux de MM. Mina Vorabédian, Bignon, qui défendirent MM. Ramadier et Gouvion.

Une cérémonie devant la statue de Strasbourg

Ce matin, une cérémonie intime eut lieu au monument national Gambetta de Lille et les marins qui parmi.

A midi, un cortège de Comité Français de Libération, s'ébranlait, à l'initiative du parquet de France, et suivi, devant le monument de la cathédrale nationale, place de la Concorde.

Rangée des délégations des Associations Lorraines de Paris et d'autres compagnies en étant, le Comité de Libération a déposé une gerbe de Paris au pied de la statue.

Une minute de silence a été observée, puis vive les cangés une ardente allocution du président du Comité Français de Libération, M. Pleven, a exprimé, à l'adresse de la Lorraine.

« Tout notre de prière à ces observations, puisque nous avons, à l'adresse de la Lorraine, à l'adresse de la France, à l'adresse de la Lorraine, à l'adresse de la France, à l'adresse de la France, à l'adresse de la France